

José Maria Aléjos

Le
jardin d'Eden
à un
fruit pourri

Fables et poésies



José Maria Aléjos

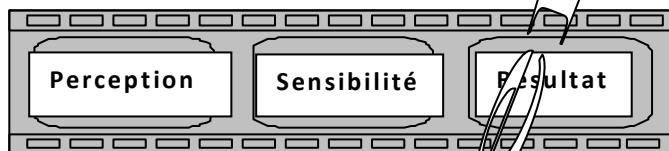
Le Jardin d'Eden

Recueil
Fables Poésies



Le Jardin d'Eden

PREFACE



Ce recueil est construit d'après les multiples prises de conscience, résultant du vécu de toute une existence.

Il se compose d'une introduction, d'une réflexion, d'un épilogue.

La sensibilité de l'être réagit et exprime son angoisse sur sa perception, en évocation de rêves réparateurs d'inconscience, ou plus grave de violences.

Le rêve est le remède : aux désirs : inaccessibles et aux agressions.

C'est toujours une manifestation pacifique, imaginaire, d'Amour inassouvi.

**Si ! J'avais su tout
cela !!!**



*J'aurais trouvé les trésors
des valeurs humaines, plus
précieux que celui de l'or et de
l'argent, qui eux, n'ont pas la
valeur figurée que je leur
donne.*

*J'aurais alors compris le
pourquoi ! , de la misère
humaine.*

*J'aurais alors connus
l'homme ! Mais aussi ! L'Amour
par la connaissance de ses
sensibilités, reflétant*



*** La couleur de la vie et de l'amour ***

Nativité, ho ! Symbole d'amour,
premier cri de liberté, éblouissement
par son éclat ; La Vie !

Désir de la prendre, la tenir.

Son aventure excite l'ivresse, les
sens, l'instinct millénaire, le reflet des
choses, des êtres, des lumières de
l'obscur.

Attraction de l'inconnu des clartés
intérieures.

Atteinte du sublime, l'extase, la
communion, partage des trésors,
découverte de l'esprit, construction du
bonheur par la lumière universelle des
immortelles couleurs.

Angoisses à donner, à
communiquer les sensations perçues.

Désirs de transmettre : la couleur
du vent, la pluie, le froid, la chaleur, la
neige, la montagne, la pleine, les
coteaux, les arbres, les fleurs, les
poissons, les oiseaux, l'espérance.

** La vie qui marche **

Le vent mouillé de pluie t de,
glisse sur mon visage pareil à des
caresses.

Sous mes sils perlés d fines
gouttelettes, je perçois les silhouettes
des arbres s'élevant dans uniformité
du gris bleuté, s'étalant sur les pentes
herbagées.

A mes pieds, le trèfle sauvage étale
son velouté laissant s'élever au travers
des folioles porteuses de gouttelettes,
les tiges dorées de languissantes
herbes d'Italie.

Pour ne pas froisser ces
merveilles !, je me glisse le long du
taillis supplanté de touffes de ronciers,
éclaboussant de piaillements aux
sifflements confus.

Les cerisiers boutonnés de perles
pourprées éclatant au travers du
feuillage, savourent la gueule ouverte,
comme les herbes, les chênes noueux,
les taillis, mes poumons et la moindre

*** Les Petites Pyrénées ***

La brume monte, et le crépuscule répand sa lumière opaline sur les Petites Pyrénées, avec ses trésors inestimables de : sites, lacs, torrents, rivières souterraines, dolmens, Villes, grottes préhistoriques, châteaux, et forteresses, maintenant la présence du passé de nos pères.

Le jour se lève avec les milles couleur de la clairière sous-bois aux ramures des chênes, des hêtres, et merisiers.

L'effervescence de merveilleux tapis de fougères, déversant l'énergie de leur vert velouté.

Perçant les hautes ramures en poudrage de luminosité dorée, miroitent les rayons éclatés, ici !, et là !, Sur la dense atmosphère aux chaudes couleurs.

Les troncs et les feuillages se modèlent par des touches sombres et

* La Cité de Lézat *

Il est une Cité au sein d'une Vallée
s'étirant des massifs et pics saillants
des Pyrénées, aux plaines et cotteaux
fertiles de sa campagne.

Modelée par ses Paysans-Artisans
amoureux de la nature, ils leur offrent de
trésors alimentaires pour nous
satisfaire.

Il est une Cité, bordée d'une
rivière « **la Lèze** » aux bords pourvus
d'une dense végétation : fleurs et
peupliers géants, cerisiers, noyers,
ormes et chênes, pommiers et pruniers,
vergues élancés, ronciers fleuris.

Grouillants de battements d'ailes,
courses effrénées et nages ondulées, sa
faune vit au rythme des eaux vives
s'écoulant par rappe étalée en clapotis
pour devenir courant ! Donnent la vie à
la Vallée.

Il est une Cité aux sites
merveilleux des Moulins de la garde,

*** Les Moulins de la Garde ***

Au-dessus des moulins la lumière
brille.

Elle révèle l'empreinte de ton beau
corps.

L'ombre du grand Genêt fleuri est
toujours là.

L'herbe qui nous caressait est
restée verte.

Le temps s'efface, mais, tu es
encore là !

Mon regard glisse sur les rêves
réalisés.

J'ai imprimé l'ingénu de ta
floraison.

Mon cœur irradié des beautés de
l'âme.

La brise porte la tiédeur de nos
lapées.

Beauté des merveilleux instants de
commun.ion.

Ne deux corps enlacés pour la
première fois.

-bas des moulins, coule encore
l'eau vive.

Le Jardin d'Eden

